

cette partie du pays, l'on devrait chercher à améliorer la race canadienne par une sélection judicieuse, et par un croisement avec les Jerseys. Travailler au point de vue de la boucherie, me semble une erreur, dans des endroits où la matière nécessaire pour l'engrais est rare et coûteuse, et où le lait est si facile à produire.

J'ai vu, dans le comté de l'Islet de beaux pores des races Yorkshire et Poland China, qui semblent promettre beaucoup. M. Eugène Casgrain, de l'Islet, a un magnifique reproducteur de la dernière race mentionnée, et en a obtenu des animaux superbes, fruits d'un croisement avec une truie Yorkshire.

M. Casgrain a aussi de beaux moutons. On voit sur sa terre des Shropshires, des Southdowns, des Leicester et des Cotswolds. Il préfère les Shropshires et les Southdowns aux autres races.

Kamouraska a un cercle agricole à St Alexandre, et l'Islet en a deux, l'un qui vient de se former à l'Islet, et l'autre fondé depuis plus d'un an, je crois, à St-Eugène. Le révérend monsieur Méthot, curé de cette dernière paroisse a inauguré un système qui me semble excellent, pour forcer les enfants des écoles à acquérir des notions d'agriculture. Il a établi un concours entre les enfants de toutes les écoles de son endroit, concours qui a lieu à la fin de l'année scolaire. Les enfants sont tous réunis et examinés par toutes les maîtresses. Les plus forts élèves reçoivent de beaux prix, et ce système établit une noble émulation, non seulement entre les élèves, mais encore entre les institutrices.

J'ai vu en opération, dans plusieurs paroisses des comtés de l'Islet et de Kamouraska, des instruments aratoires perfectionnés, tels que semoirs, sarclouses, herses circulaires, etc., etc. Enfin, tout indique que l'agriculture est dans une voie de progrès sensible.

Avant de clore ces notes, je veux dire un mot de la mouche à patates que j'ai rencontrée presque partout sur mon passage. Si les cultivateurs de la région que je viens de parcourir, veulent prendre les conseils de ceux qui ont eu ce fléau avant eux, ils s'en débarrasseront facilement. Si au contraire, l'on continue à traiter l'insecte, d'après les méthodes que j'ai vu appliquer, il va prospérer au-delà de toute espérance. En effet, dans certains endroits, les cultivateurs croient apporter un remède radical en se contentant de faire tomber les insectes à terre en secouant la plante qui les porte avec une houe (gratte). D'autres gaspillent leur temps à les recueillir à la main, ouvrage qu'ils sont obligés de recommencer presque chaque jour. On se sert de vert de Paris mêlé à l'eau, en certains endroits. Ce système est efficace, mais très-dangereux. On rapporte, en effet, nombre de cas d'empoisonnements, causés par le fait que l'eau en coulant, entraîne inégalement le vert et le dépose en quantité assez considérable à certains endroits, surtout au pied des plantes. On obvie à ce danger en employant le vert mêlé à du plâtre pulvérisé, dans la proportion de 1 lb. de vert pour 25 lbs. de plâtre. J'ai montré un échantillon de ce mélange à un médecin distingué qui m'a assuré que pour s'empoisonner avec cette préparation, il faudrait en manger à cuillerée. Le plâtre a en outre, un excellent effet sur la plante. L'application est facile, et en se servant de deux petites chaudières, de la contenance d'une pinte, bien couvertes, dont le fond est en toile métallique, qui sont munies d'une poignée fixe à leur partie supérieure; un homme peut parcourir un arpent en deux heures. Deux applications, et au plus trois, suffisent pour la saison.

On a inventé une machine, espèce de brouette qui secoue les plantes et recueille les insectes en agitant légèrement une chaudière dans chacune des mains, dans un réservoir. J'ai vu fonctionner cette machine, et me suis convaincu qu'elle ne donne pas un bon résultat. Beaucoup de mouches tombent à côté du réservoir, les œufs et les larves restent en grande

partie sur la plante, et l'ouvrage est incessamment à refaire. D'après mon expérience personnelle et celle de nombreux amis, je recommande donc fortement le mélange de plâtre et de vert de Paris. On peut se le procurer tout préparé, en quart, chez MM. Lyman, Sons & Co., Montréal, comme on le verra par une annonce insérée dans le journal.

J. C. CHAPUIS.

Le jardin potager

Et les conditions qu'il doit remplir pour donner sûrement de beaux et bons produits.

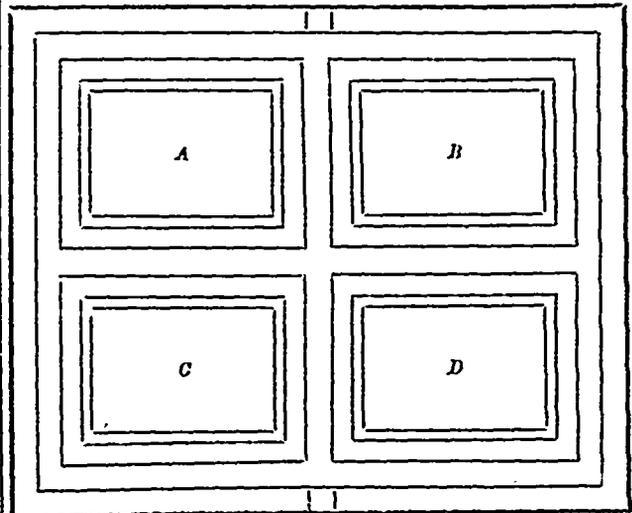
Création du jardin potager.—Nature du sol, situation, exposition. Tout sol convient pour établir un jardin potager à condition que la couche arable soit profonde; toutefois, l'on donnera la préférence à la terre franche dont le sous-sol soit d'argile douce et perméable, et à défaut, de sable, pourvu que, dans ce dernier cas, l'on arrose abondamment pendant l'été. Si le sol est sablonneux ou calcaire et le sous-sol argileux et imperméable, pour éviter qu'il ne se dessèche trop l'été, ou que les eaux n'y restent stagnantes après l'hiver, on le drainera, on le défoncera et on l'amènera en mélangeant le sol avec le sous-sol. L'on fumera ensuite abondamment pendant plusieurs années de suite pour y former au plus tôt une bonne couche d'humus et l'on n'y cultivera que de gros légumes pendant les deux premières années, et ensuite, tout ce que l'on voudra.

L'on placera le jardin potager près de la cuisine et dans les conditions suivantes: 1o. On l'abritera des vents desséchants du nord et de l'ouest en le fermant à l'aide de plantations de haute futaie, placées à une certaine distance. Ainsi le jardin recevra le soleil en plein et les produits en seront très-précoces. 2o. Le potager devra être parfaitement nivelé pour faciliter les arrosements. 3o. On l'établira à proximité d'une rivière ou d'une pièce d'eau pour le même motif, à défaut l'on creusera un puits et un bassin à côté, ou au milieu du jardin. Le jardin sera établi plutôt dans un fond que sur une hauteur; dans les fonds la terre conserve son humidité, sur les hauteurs elle se dessèche trop vite.

Plan.—Forme, étendue, clôture, distribution, plantation. L'on donnera au jardin la forme carrée ou rectangulaire et l'on tracera tous les chemins en ligne droite parallèle pour la facilité du service. Près du jardin, dans un endroit marqué par des plantations, l'on établira une cour pour le fumier et un hangar pour y placer les outils, chassis, etc.

Étendue.—Un arc par personne suffit pour les potagers bourgeois et deux arcs pour les potagers des grands propriétaires ruraux.

Clôture.—On clôturera le potager en murs de préférence à toute autre clôture. L'on donnera à ces murs 10 pieds de hauteur, et on les construira soit en pierres ou en briques. Sur ces murs l'on cultivera des vignes au midi, des cerisiers au nord, et des pommiers et des poiriers à l'est et à l'ouest. Abrités par de tels remparts ces différentes espèces d'arbres fruitiers donneront au Canada, comme partout ailleurs, de beaux et bons produits qui rembourseront en peu de temps



le capital déboursé pour la construction de ces murs. Ils serviront aussi à merveille pour y adosser des serres où l'on pourra cultiver sous verres les pêchers, les abricotiers, des fleurs de toutes espèces et des primeurs de tous genres.